

J'ai lu et j'ai été intéressé par cet article que j'aimerais vous soumettre.

François Klingelschmidt

(article extrait de "Partie prenante", revue des "Equipes Enseignantes")

Une vocation d'enseignant

Je ne parlerai pas des finauds qui trouvent commode, après le bac, de se glisser derrière le bureau d'une école pour égrener leurs occupations au rythme des congés scolaires. Qu'est-ce qu'un enseignant sans désir d'enseigner? Pour être passionnant il faut être passionné. Pour éveiller les enfants, ne faut-il pas être soi-même vif, vivant et exigeant?

Je ne parlerai pas de ceux qui n'en finissent pas de liquider leurs problèmes d'enfant. Il est confortable pour eux d'être respectés par les petits et leurs parents, mais ils renâclent comme des élèves de 6^e ou de seconde devant leurs cours de recyclage. Chagrins et souvent envieux, ils n'existent qu'en disant un "non" qui n'en finit pas d'être négatif.

Ne font-ils pas bouillir d'une colère silencieuse collègues et parents? N'étouffent-ils pas les enfants pour que vive l'enfant qu'ils sont?

J'aimerais jeter quelques notes sur ceux dont on dit souvent qu'ils ont la vocation.

On pourrait facilement imaginer un dialogue comme celui-ci :

— Pourquoi voulez-vous être institutrice? Pourquoi désirez-vous être éducateur? Pourquoi avez-vous choisi ce métier?

— J'y ai toujours pensé. Je suis né avec cette idée. Ce métier est tout pour moi. Sans lui, je ne serai rien. C'est l'idéal de ma vie''.

Ce petit dialogue pourrait s'imaginer avec bien d'autres professions, médecin, pédiatre, psychologue, prêtre, pompier, détective...

Ainsi donc l'enseignant va-t-il trouver dans son travail sa raison d'être et son identité. Il va se réaliser et, espérons-le, s'épanouir, dans son métier. Il pourra exploiter ses valeurs dont les enfants bénéficieront.

Jusque là personne ne trouvera à y redire. N'est-il pas normal que chacun puisse trouver goût et attrait pour le travail qu'il fait?

Mais ce qui inquiète, c'est le "tout ou rien" de certains. **Kamikases de la jeunesse, ils lui donnent leur vie... Hors de l'enseignement, il n'y a pour eux aucun salut.** Rien de grave quand la profession n'a pas pour but les autres, quand la "matière" du métier n'est pas d'abord les autres personnes.

Qu'un artiste peintre ait toujours pensé à la peinture,

voilà qui peut-être très bien. Ses toiles supporteront et exprimeront ses conflits, ses périodes de joie, son équilibre et son déséquilibre. Sa névrose acceptée par la société fera peut-être de lui un nouveau Van Gogh. Qu'importe, à la limite, pour ceux qui passent commande, que l'artiste chancelle et crie: "J'exerce un métier difficile, j'y risque ma vie et ma raison y a sombré à moitié!". Dans la peinture il se retrouve, il se réalise... Il ne détériore personne.

Qu'un médecin ait toujours pensé être médecin; voilà me semble-t-il, un point qui doit retenir l'attention. En effet, les motifs qui lui font "choisir" cette profession vont animer sa pratique et agir sur le corps, la santé, la vie de famille de chacun de ses patients.

Est-il médecin pour chasser son angoisse de la mort? Il va alors, malgré lui, angoisser ses clients, les rendre dépendants de sa pratique. Analyses, radiographies, bilans, hospitalisations, visites répétées diront sa "conscience" professionnelle.

En fait, cette mise à contribution des deniers de chacun et de la société paieront, parfois bien cher, sa peur de la mort et son désir d'être reconnu sauveur... C'est à ce prix que le médecin s'y reconnaît, se réalise et trouve goût à la vie... Peut-être, continue-t-il, comme dans son enfance, à "jouer au docteur". Bien sûr, il aura médicalisé son retard affectif. Mais qui ne sait les dommages ainsi causés, etc. Et pourtant, il trouve plaisir - attrait. Hors de la médecine, pas de salut, pas de santé... pour lui.

J'ai pris la discipline médicale. Il en est de même de la "vocation" sacerdotale du "désir" d'être psychologue, etc.

Le psychanalyste devra lui-même être psychanalysé. Des années durant, il va devoir analyser le pourquoi du choix de sa profession et découvrir les motifs cachés qui l'ont poussé à se mettre à cette place... C'est à ce prix qu'il s'y reconnaît...

Tous les enseignants par "vocation" ne vont pas entrer en psychanalyse pour découvrir le pourquoi du parce que de l'orientation de leur vie. Heureusement pour eux et pour les psychanalystes! **Cependant,** tout comme les médecins, les prêtres, les psychanalystes, **ils vont directement "toucher" l'enfant, l'homme de demain.** Que faire alors pratiquement? Je ne retiendrai ici qu'un aspect des effets de leur comportement.

La profession d'enseignant est de plus en plus en butte à l'agression. Les enfants, les jeunes passent une grande partie de leur temps à user l'autorité de l'adulte. Chahuts, pièges, traquenards, moquerie, dérision, passivité ou discussions interminables sont le lot de bien des enseignants et de bien des éducateurs. Cette agression perpétuelle est difficile à supporter. Bien des santés psychiques y résistent mal.

Pourquoi cette agression ? Il y a bien sûr la vie actuelle qui, souvent, ne permet pas au bébé de faire le plein d'amour et qui l'empêche, enfant, d'avoir confiance en lui. Il devient alors inconsistant ou menaçant.

Mais il y a aussi agression parce que l'enfant en a besoin pour se structurer et devenir autonome. Je m'explique.

Les enseignants, comme tous les éducateurs qui ne font pas le mort pour vivre, montrent aux enfants qu'ils ne sont ni froids, ni vides. **Ils vibrent. Ils prennent parti. Ils disent leurs passions, leurs désirs, en un mot, leur réponse à la vie.**

Comme les parents, les professeurs, **les éducateurs sont des modèles de vie pour les enfants.** Si les élèves ne voient pas vibrer leurs modèles, ils ne vibreront pas. Leur désir ne sera pas suscité.

Mais il est nécessaire, dans une classe, dans une école ou un lycée, d'organiser toutes ces envies, ces désirs, ces audaces ! **Les lois et la discipline que les enseignants imposent graduellement donnent vigueur au désir. Sans les lois qui font barrage, le désir se perdrait dans les sables.** Les lois contiennent, canalisent le désir qui prend force. Le désir se perd dans la mort si les lois ne l'endiguent pas.

Il est donc nécessaire que les enfants découvrent les besoins de la loi et de l'organisation. Ne serait-ce que pour retrouver les outils scolaires nécessaires à leurs activités. Sans discipline, l'enfant ne sera jamais ni scientifique, ni artiste.

Nous avons tous remarqué l'acrobatie anti-naturelle des mains, des bras du violoniste. Que dire de la contrainte méthodique du danseur ? Le grutier, le pilote d'avion, les métiers artisanaux exigent un savoir-faire précis. La fantaisie tient peu de place dans leur travail ! Le laisser-aller conduit souvent à la mort.

Les lois physiques et morales, la discipline sont donc aussi essentielles que le désir. Elles sont organisatrices.

Les jeunes vont buter et piaffer devant les bornes que l'adulte a posées et qui délimitent leur champ. Sans ces frontières les jeunes auraient un domaine imprécis, une identité flottante et seraient sans hiérarchie intérieure.

Ces stops imposés agacent et engendrent de l'agressivité... et bientôt les adolescents et les enfants essaie-

ront de les transporter plus loin. Plus tard, ils construiront le monde autrement que nous, avec d'autres valeurs... plus au large, espérons-le !

Savoir doser désir et loi est bien difficile, voire très éprouvant... pour l'enseignant.

Mais d'où vient cette agression constitutive de la vie et que tous les enseignants affrontent en champ clos ?

L'enfant et l'adolescent veulent grandir, se réaliser comme on dit. Ils veulent en savoir autant que l'enseignant. Puis ils veulent découvrir plus que leurs maîtres.

Ils répondent ainsi au souhait manifeste des adultes et du but de l'Education : que l'enfant dépasse l'adulte et devienne à son tour adulte autonome.

Mais pourquoi les hostilités s'engagent-elles bientôt ?⁽¹⁾ Parce que l'adolescent veut prendre la place de l'adulte et que l'adulte ne le supporte pas : il ne peut y avoir deux personnes à la même place. Ou c'est lui ou c'est l'autre. C'est tout ou rien.

Si le jeune en sait autant ou plus que moi, se dit le maître, qui est l'enseignant dans cette classe ? Si le jeune ouvre une fenêtre dont j'avais ordonné la fermeture, qui a l'autorité dans cette classe ?

L'enseignant perd son identité. Il n'est plus reconnu. Il ne s'y reconnaît plus. Il bascule dans la "déprime" ou dans la guerre.

Quand l'autre - ici l'élève - commence à me ressembler, cela me devient insupportable. Contrairement à ce que l'on pense, mon ennemi est celui qui me ressemble le plus. Il peut occuper ma place.

Voilà pourquoi, il n'est pas bon, ni pour lui ni pour ses élèves, que l'enseignant n'ait que cette place à occuper dans la vie. Qu'il s'occupe d'une chose... que de son métier. Qu'il "se retrouve" ailleurs, dans une vie de famille, artistique ou de recherche.

Ainsi lui sera-t-il plus facile de permettre aux jeunes de prendre leur place d'adulte sans pour autant voir leur professeur sombrer dans l'anxiété, la lassitude ou le découragement.

Qu'il ne soit donc pas spécialiste d'enfants ou de jeunes et... rien d'autre !

Que ses élèves ne soient pas tout pour lui, qu'ils ne lui servent pas à réaliser sa "vocation" !

Gérard Séverin
Psychanalyste, Membre de l'Ecole
Freudienne de Paris⁽²⁾

1 - Cf. L'inconscient malgré lui, V. Descombes. Ed. de Minuit, p. 39 et suivantes.
2 - Co-auteur avec Françoise Dolto de L'Évangile au risque de la psychanalyse, Ed. Delarge.